« La guerre mondiale actuelle oppose les États-Unis et l'Europe »

12/09/2011 à 9h00
C'est Myret Zaki qui le dit et elle l'explique :

« (…) Guerre contre les paradis fiscaux d'Europe (qui ont tous cédé la place aux paradis fiscaux anglo-saxons), guerre monétaire contre l'euro (qui a bien failli voler en éclats), guerre spéculative généralisée contre la dette des États européens (qui a mis fortement à mal l'idée même d'Europe).



> *Le gagnant aurait fatalement dû être les États-Unis. La seule donne incontrôlable fut le soutien important et régulier apporté par la Chine — et dans une moindre mesure par la Russie — à l'euro et aux obligations de la zone. Sinon, l'Europe était peut-être déjà enterrée en 2010.*

Peu d'entre nous acceptent l'idée que les "alliés" historiques que sont les États-Unis et l'Europe soient en guerre pour leur survie. Mais le 29 août, une langue s'est déliée. Celle de Laurence Parisot, présidente du Medef en France : *« On a assisté à une sorte de guerre psychologique et à une tentative de déstabilisation de la zone euro »* , a-t-elle déclaré au Figaro, parlant d'une "*orchestration*" américaine des rumeurs sur les difficultés européennes, et faisant particulièrement allusion aux rumeurs infondées qui ont mis en péril la Société Générale.

En outre, l'Allemagne a déjà évoqué ces tensions, en appelant (en vain) à la réglementation des stratégies et des dérivés utilisés par les spéculateurs, et à l'instauration d'agences

de notation européennes, histoire de mettre fin au "*deux poids, deux mesures*."

Il est naïf de croire à l'objectivité de l'information économique. On se contente de comparer les deux zones sur la base de leurs ratios d'endettement et des cours/bénéfices, comme si les avantages d'investir ici ou là reposaient uniquement sur des critères techniques. Or, les avantages d'un marché peuvent être créés artificiellement par un gouvernement interventionniste agissant de concert avec un puissant secteur financier, comme c'est le cas aux États-Unis. Le marché n'est pas objectif, il est orienté par de gros intérêts stratégiques, tiré par des "*rumeurs*" délibérées, et il a derrière lui toute la puissance de manipulation des États concernés. Un investisseur qui ignore cet élément ignore une information essentielle.

C'est simple. La solvabilité des États-Unis repose, aujourd'hui, sur l'échec de l'Europe. Cette "*guerre*" a apporté de colossaux bénéfices à Washington. Les taux à 10 et 30 ans américains, c'est-à-dire le coût de financement du gouvernement, n'ont jamais été aussi bon marché, malgré l'explosion du risque lié à l'endettement du pays. Et ce, grâce au report massif des investisseurs paniqués par la situation en Europe. (…) »

Vers la Révolution

(Merci à Boreas)